

Le 45ème Yokozuna Wakanohana Kanji

par Joe Kuroda



Yokozuna Wakanohana Kanji - Mark Buckton

Le 16 mars 2008, l'ancien yokozuna Wakanohana Kanji a célébré son 80ème anniversaire. Ce faisant, il est devenu l'un des rares yokozuna à devenir octogénaire.

Son bon ami [Kagamisato](#) est décédé en 2004 à l'âge de 80 ans et dix mois, et si Wakanohana reste parmi nous encore trois années supplémentaires, il

deviendra le yokozuna le plus âgé de l'histoire, surpassant les 83 années vécues par Umegatani I.

Au long de ses décennies dans le sumo, Wakanohana a mené une vie si riche en rebondissements que l'on pourrait dire qu'il mériterait qu'un film soit tourné en son honneur – une requête qui, si elle était produite, omettrait le fait qu'un tel film a déjà été réalisé

– alors qu'il était encore en activité.

Surnommé le « Diable du Dohyo », Wakanohana était connu pour son style féroce de sumo et ses usuelles séances d'entraînement brutales. En dépit de sa taille réduite (179 cm et culminant à 105 kilos), Wakanohana ne s'est jamais départi d'un sumo offensif face à des adversaires bien plus massifs. Non seulement était-il confiant en ses propres capacités techniques, mais souvent était capable d'anéantir ses adversaires en employant un niveau de force brute qui allait devenir quasi légendaire.

Premier yokozuna né sous l'ère Showa, Wakanohana devint la première véritable star du sumo dans le Japon de l'après-guerre, contribuant dans l'action à cimenter « l'Âge d'Or de l'Ozumo » en compagnie de son grand rival, le yokozuna Tochinishiki, le 44ème homme à être promu au rang suprême du sumo.

Wakanohana naît en 1928 dans ce qui est aujourd'hui la ville d'Hirotsuki, dans la préfecture d'Aomori, sur la côte septentrionale de l'île principale de Honshu. Son père est propriétaire d'un verger de pommiers dans la région, mais subit un jour des dégâts extrêmement importants dans un typhon et ne se remettra jamais véritablement de ces pertes. Il finit par faire déménager sa famille à Muroran, sur l'île d'Hokkaido, pour démarrer une nouvelle vie, et bien que la famille parvienne à peine à vivre une existence très frugale, le jeune Wakanohana grandit en garçon solide. Dès son plus jeune âge, Katsuji Hanada, c'est son nom, est

connu sur le plan local pour ses performances athlétiques.

Après avoir terminé l'école élémentaire, Katsuji commence à travailler comme docker pour soutenir sa famille sur le plan



*Yokozuna Kagamisato –
Nihon Sumo Kyokai*

financier, n'ayant pas le choix en raison d'une blessure de guerre qu'a subie son père. Le travail est extrêmement pénible puisqu'il doit transporter des charges allant jusqu'à 150 kilos sur de simples poutres de bois qui relient les bateaux à l'accostage au port. Un pas de travers et c'est la chute à l'eau assurée avec le fardeau. Aussi dur que soit ce travail, cela dit, il l'aide à renforcer son sens de l'équilibre tout comme son endurance et sa force en général. Bientôt, Katsuji transporte à l'aller comme au retour trois fois les charges transportées par ses collègues de travail adultes, et c'est à cette même époque qu'il commence à participer à des tournois locaux de sumo. En un rien de temps, il est l'athlète numéro un de la région.

À l'été 1946, un groupe de la Nishonoseki beya, mené par celui qui est alors ozeki, Saganohana,

arrive à Muroran pour effectuer une exhibition. Katsuji, devenu si fort, décide de se tester contre les rikishi les moins bien classés en visite et se joint au tournoi. L'un des rikishi, le maegashira 3 Onoumi, se prend immédiatement d'affection envers le jeune Katsuji, alors qu'il est lui-même à la recherche de nouvelles recrues pour composer sa propre heya après son retrait de la compétition.

Pour sa part, Katsuji cherche à échapper à sa vie ennuyeuse à Hokkaido en rejoignant l'Ozumo, mais ses parents sont farouchement opposés à le laisser partir, puisqu'il est la principale source de revenus de la famille. Onoumi ne s'en laisse pas conter toutefois et dit au père de Katsuji qu'il lui renverra son fils si, après trois ans, il n'est pas devenu un rikishi 'qui compte' (i.e. un sekitori). Hanada père sait la détermination de Katsuji, et qu'il pourrait même bien finir par fuir le foyer familial, et donc il finit par autoriser son fils à rejoindre l'Ozumo.

Katsuji fait sa première apparition sur un dohyo au basho de novembre 1946 sous le nom de Wakanohana; un shikona qui lui est donné par Onoumi, l'ancien 'propriétaire' du patronyme avant d'adopter son propre shikona. De nos jours, la plupart des fans voient Katsuji comme le premier Wakanohana, mais Katsuji lui-même se considérait comme le second Wakanohana – après Onoumi, son shisho. Une fois que Katsuji a rejoint la heya, il trouve un partenaire d'entraînement en la personne d'Ukusa (qui deviendra plus tard l'ozeki Kotogahama), son aîné d'une année. Leurs sessions d'entraînement deviennent si longues et si brutales qu'on les citera en exemple dans le monde du sumo pendant des générations, et on dira même une fois que la raison pour laquelle Kotogahama n'a jamais gagné beaucoup de masse était ses séances d'entraînement avec Wakanohana.

Le sekitori de la heya à l'époque – le maegashira Rikidozan (plus tard sekiwake) voit du potentiel en Wakanohana et le traite si durement que durant une séance d'entraînement face à Rikidozan, le jeune sumotori finit par mordre le pied de l'homme qui deviendra plus tard un catcheur professionnel. Conséquence, Wakanohana doit rapidement s'enfuir de l'aire d'entraînement et plonger dans la rivière Sumida voisine pour échapper aux foudres de son aîné.

Wakanohana n'a aucune difficulté à traverser les divisions inférieures, remportant les yusho des divisions jonidan et sandanme. Il passe ensuite à travers la division makushita en deux basho et, au basho de mai 1949, il est promu en juryo; une progression remarquablement rapide pour l'époque. Wakanohana fait ses débuts en makuuchi au basho de janvier 1950 et parvient à remporter onze victoires – s'adjugeant son premier kanto-sho.

À cette époque, plus de trois années se sont passées depuis que Wakanohana a rejoint l'Ozumo. Bien qu'Onoumi n'ait pas tenu la promesse faite aux parents de Wakanohana dans le laps de temps prévu, son jugement quant au potentiel de Katsuji était juste, Wakanohana s'étant déjà transformé en un rikishi qui attire l'attention du monde du sumo, et même de la nation toute entière.

Wakanohana a une magnifique présence sur le dohyo. Dès qu'il est sur le dohyo, il ne semble jamais connaître la peur et ne laisse pas son physique relativement modeste affecter son style de sumo, puisqu'il attaque toujours ses adversaires avec un art consommé de puissance et de technique, particulièrement quand il emploie des uwatenage qu'il exécute à merveille. Il est très confiant en sa capacité à exécuter des uwatenage, et il s'assure que

ses adversaires en soient conscients. Lors du basho de janvier 1953, Wakanohana se défait de trois yokozuna dans la première semaine – Chiyonoyama lors de la deuxième journée, Azumafuji lors de la sixième et Haguroyama lors de la huitième; tous sur uwatenage. Battre un yokozuna sur une projection est à l'époque un exploit considérable qui requiert un effort absolument surhumain.

A l'époque, Wakanohana est tout simplement imbattable une fois qu'il a acquis son hidari (gauche) yotsu, migi (droit) wate préféré. Même quand ses adversaires le repoussent à la tawara, en ancrant son pied arrière aux balles de paille, il lâche bien souvent un utchari sur ses adversaires; un commentateur dit de lui que « ses talons ont des yeux », quand il fait allusion au sens du dohyo qu'il possède.

Au onzième jour du basho de septembre 1955, Wakanohana participe à un combat véritablement historique contre le yokozuna [Chiyonoyama](#). Chiyonoyama bondit au tachiai et entame les hostilités avec ses tsuppari réputés pour leur violence. Wakanohana, lui, bondit dans la garde de Chiyonoyama et s'enferme fermement dans une position de migi yotsu; Chiyonoyama, pendant ce temps, maintient la pression en tentant à de multiples reprises des uwatenage et des shitatenage, mais à chaque fois Wakanohana résiste. Bientôt, les deux compétiteurs finissent par s'arrêter de bouger, et une pause mizu-iri est décidée. Après la reprise du combat, tous deux échangent des tentatives de projections, mais une fois de plus finissent par s'épuiser et reviennent à l'immobilité. Après deux mizu-iri supplémentaires, le combat reprend depuis le début.

Au cours du « chapitre final » de ce combat, Wakanohana s'enfonce

encore plus profondément dans la garde de Chiyonoyama, évitant encore les tsuppari de ce dernier, et réussit une nouvelle fois à venir en migi yotsu. Chiyonoyama tente un nouvel uwatenage que Wakanohana contre avec un crochetage, mais ni l'un ni l'autre ne veut abandonner la partie et un nouveau mizu-iri.

Après la pause Wakanohana paraît se mettre dans une position plus favorable après une tentative de projection, mais encore une fois ce n'est pas suffisant pour se défaire de Chiyonoyama. A ce moment, les deux rikishi paraissent totalement épuisés, et on peut même entendre des cris de « égalité, égalité! » de la part des spectateurs. Quand le gyoji finit par rendre un verdict de combat nul, il s'est écoulé le temps hallucinant de 17 minutes et 15 secondes. Les spectateurs dans tout le stade sont soulagés de voir à la fois Chiyonoyama et Wakanohana survivre à ce long calvaire, et ils applaudissent et encouragent les deux hommes.

Ce combat épique, bien plus long que n'importe quel combat moyen de sumo, doit avoir réclamé tant de chacun des deux rikishi qu'ils ne seront capables de finir le basho que sur le score de dix victoires pour quatre défaites et un nul chacun. Pour Wakanohana, classé sekiwake est avec respectivement huit et dix victoires dans les deux basho précédents, cela aurait dû constituer le basho où sa promotion au rang d'ozeki aurait été assurée, mais avec juste dix victoires, il pense que le deuxième rang du sumo doit lui échapper, et il décide donc de prendre quelques jours de vacances à Hakone, une station de sports d'hiver près de Tokyo. Alors qu'il attend le train qui doit l'y emmener, un journaliste qui a entendu la nouvelle à la radio lui apprend l'annonce de sa promotion. Wakanohana doit se précipiter et revenir à sa heya pour accepter la notification officielle des

messagers de la Kyokai.

A l'époque, la Hanakago beya est une heya mineure située dans le quartier d'Asagaya, à l'ouest de Tokyo, assez loin de Ryogoku. Les recrues ont rarement l'occasion de s'entraîner face à des rikishi d'autres heya, et plus souvent qu'à leur tour ils doivent le faire face à des rikishi universitaires du club de sumo voisin de la Nihon University [la « Nichidai »].



Ozeki Ouchiyo - Mark Buckton

Quand l'ozeki Wakanohana remporte son premier yusho en 1956 lors du basho de mai, il n'y a personne dans cette heya qui ait l'expérience pour préparer les festivités qui entourent une telle réussite, et ils doivent donc faire appel à leurs partenaires universitaires pour leur servir de gardes le long de la route de la parade du yusho depuis Kuramae – lieu de résidence du Kokugikan.

Lors du basho en question, Wakanohana remporte douze combats et concède trois défaites, mais avec onze rikishi remportant au moins dix victoires une fois le senshuraku terminé, le résultat est incertain jusqu'à la toute fin lorsque Wakanohana se défait du komusubi Ohikari sur yorikiri dans le combat décisif pour

l'attribution du yusho, après avoir surmonté un handicap de 50 kilos pour se débarrasser de son camarade ozeki Uchiyama sur un katasukashi dans le combat régulier du senshuraku.

La pression a entouré tout le tournoi, et toutes les célébrations du yusho ont achevé Wakanohana, mais le devoir l'appelle et il lui faut partir immédiatement pour la tournée d'été de la heya. Bien que la heya soit un acteur mineur du sumo à cette époque, cette fois-ci les choses sont différentes. Partout où ils vont, les gens se massent pour venir voir l'Ozeki Wakanohana – un sérieux candidat pour une future place de yokozuna. Conséquence, la heya est enfin en mesure de retirer quelques revenus fort opportuns.

Le 4 septembre, les rikishi épuisés font enfin leur retour sur Tokyo, pour pouvoir se préparer pour le dohyo matsuri de la heya qui doit

avoir lieu le lendemain. L'immeuble de la heya bruisse d'activité tandis que les fans et les officiels de la heya, tout comme les rikishi, se préparent depuis le petit matin. Tous courent dans tous les coins, l'œ il toujours rivé sur le vainqueur du yusho. L'une des personnes alors présente est le fils aîné de Wakanohana, Katsuo, qui doit fêter trois jours plus tard son quatrième anniversaire. Il est si heureux de voir son père pour la première fois depuis plusieurs mois, que son excitation qui le voit sautiller devant une grosse marmite de chanko bouillonnant finit par mener à un accident qui voit Katsuo chuter en arrière dans la marmite. Son minuscule corps est recouvert de graves brûlures, et en dépit de soins intensifs durant toute la journée et la nuit suivante, il décède à deux heures du matin le jour suivant.

Wakanohana est anéanti et subit une sévère dépression.

Il est épuisé à la fois mentalement et physiquement, mais refuse de quitter l'autel bouddhiste de son fils chez lui. Tout le monde est si inquiet quant à son état de santé que ses supporters lui conseillent de solliciter un kyujō.

Wakanohana, toutefois, s'inquiète qu'il ne puisse pas être en bonne condition pour combattre tout un basho, mais il ressent qu'il est de sa responsabilité de continuer et de participer. « Wakanohana n'est pas là que pour lui. Chaque fan le regarde désormais, et même si je me mets à perdre, je dois quand même participer. Je me dois d'être ici, aussi pour mon Katsuo », déclare-t-il.

La nouvelle de la participation de Wakanohana se répand rapidement et les ventes de billets pour l'Aki à venir s'envolent. Wakanohana paraît bien plus déterminé, et on ressent même une impression qu'il est « hors de



Mark Buckton

ce monde » quand il arrive sur les lieux, porteur d'un collier de prières autour du cou avec le nom de son fils gravé dessus. Dans les premières étapes du basho, Wakanohana s'avère invincible, et on pense qu'il va remporter un autre yusho et décrocher sa promotion comme yokozuna.

Ironie du sort, c'est la maladie qui finit par le faire sortir du basho. Une fièvre le prend autour de la neuvième journée due à une inflammation des amygdales, et lors de la treizième journée il doit être emmené à l'hôpital alors que sa condition se dégrade. Le lendemain, une légère

amélioration se produit, et il envisage un retour au senshuraku pour affronter Tochinishiki, mais sa condition se dégrade à nouveau, l'amenant à confirmer son retrait du tournoi.

Si la maladie ne l'avait pas frappé, on pense que Wakanohana aurait remporté le yusho et la promotion comme yokozuna qui allait avec, mais tous savent que ce n'est qu'une question de temps.

Ce temps survient après le basho de janvier 1958 qui le voit s'adjuger son second yusho. En dépit des objections soulevées par le Conseil de Délibération des

Yokozuna, concernant le fait que Wakanohana n'a pas rempli le critère de yusho consécutifs, la Kyokai ne tient pas compte de cet avis et rend formelle la promotion.

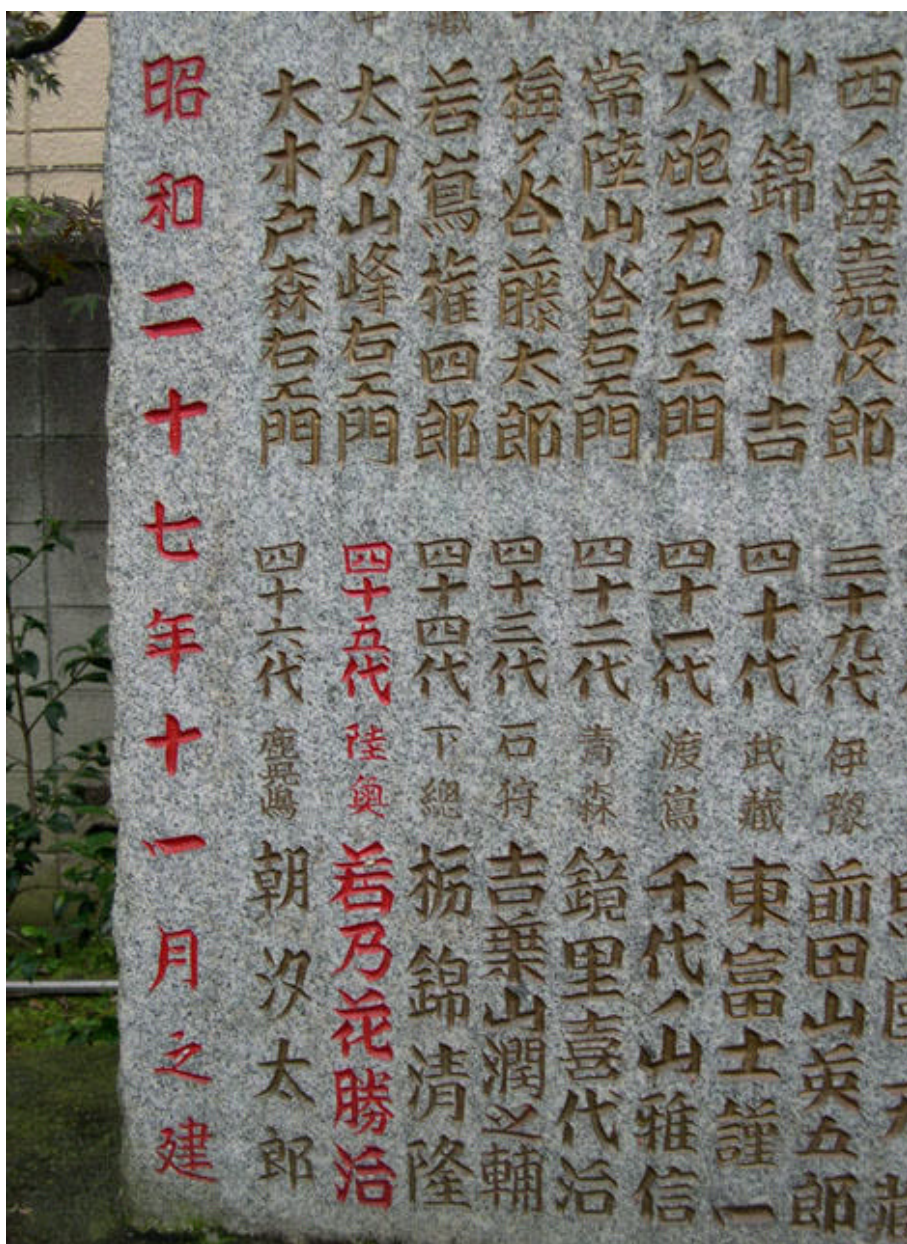
Chose intéressante, on dit qu'à cette époque Wakanohana lui-même pense décliner la promotion car il s'inquiète de ce que si sa santé venait à nouveau à se détériorer, en tant que yokozuna il lui faudrait laisser derrière lui sa carrière active - et donc le moyen d'assurer la subsistance de sa famille.

Quand il finit par accepter la promotion, personne au sein de la Nishonoseki Ichimon ne peut instruire le grand champion sur le yokozuna dohyo-iri. Le dernier yokozuna que l'ichimon a connu était en activité vingt années auparavant, et l'ichimon ne possède même pas un lot de trois kesho mawashi correspondant nécessaire pour le yokozuna dohyo-iri.

Informé de leurs difficultés, le Président de la Kyokai, Tokitsukaze oyakata, entre dans la danse et prête son propre lot de kesho mawashi qui a miraculeusement survécu aux raids aériens de mars 1945 sur Tokyo. Conséquence, le tout nouveau yokozuna effectue son tout premier yokozuna dohyo-iri porteur des kesho mawashi du fameux Futabayama.

Environ à l'époque de la promotion de Wakanohana, les studios Nikkatsu sortent un film intitulé « Le Diable du Dohyo » dans tous les cinémas du Japon, juste à temps pour les vacances du Nouvel An.

Le film décrit l'histoire de la vie de Wakanohana, et voit Wakanohana y jouer son propre rôle. Succès immédiat du film, qui voit Wakanohana être le premier et dernier rikishi à être promu yokozuna et voir en même temps



Mark Buckton

un film dépeindre sa vie diffusé dans le Japon tout entier.

Au cours de la dernière partie de sa carrière, Wakanohana dispute quelques-uns de ses combats les plus mémorables face à son plus grand rival et technicien suprême du sumo, le yokozuna [Tochinishiki](#) – un classique du genre étant la course des six yusho de l'année 1959, qui voit Wakanohana s'adjuger la victoire aux tournois de janvier, mai, et septembre, tandis que Tochinishiki gagne les autres. A chaque fois, celui qui remporte leur confrontation remporte aussi le yusho.

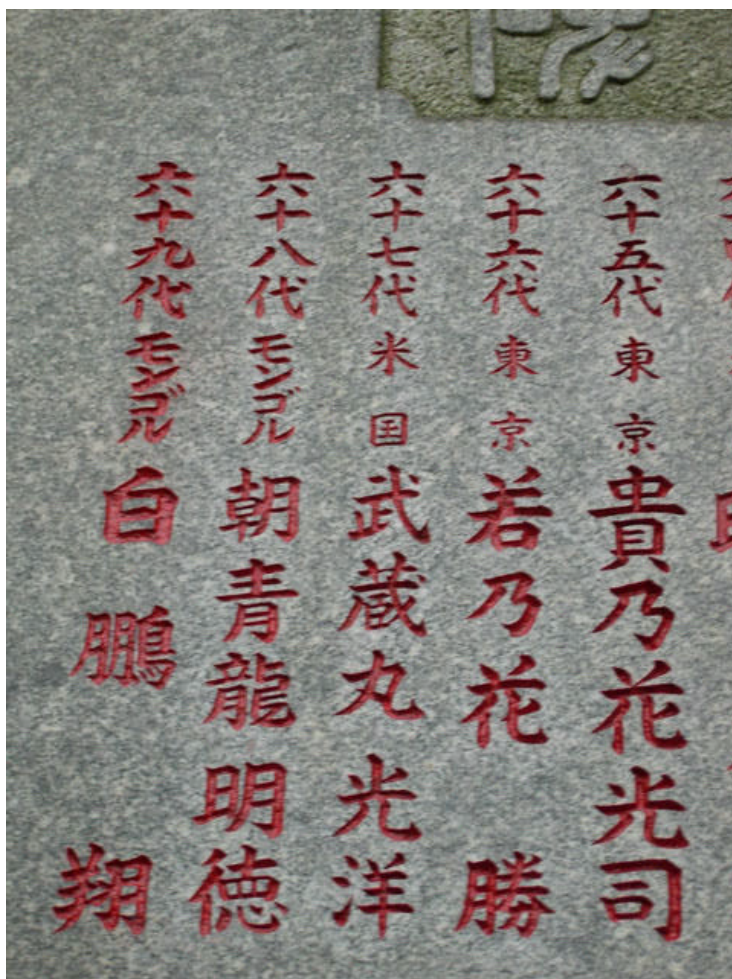
Gravés dans l'histoire, les combats du senshuraku que le duo dispute sont encore considérés comme des exemples de quelques-uns des plus beaux combats de sumo jamais disputés, et bien que le bilan final de Wakanohana face à Tochinishiki soit à moins de 50%, 15 victoires pour 19 défaites, chaque combat est extrêmement disputé et passionnant pour tous ceux qui y assistent.

Le tournoi suivant de janvier 1960 voit Wakanohana être kyujo à partir de la troisième journée, mais il revient fort au tournoi de mars. Au senshuraku, Wakanohana et Tochinishiki se trouvent à égalité avec quatorze victoires chacun, aboutissant à une première historique de deux yokozuna invaincus s'affrontant en un face-à-face lors de la dernière journée. Après deux minutes et 21 secondes d'une lutte féroce, Wakanohana finit par battre Tochinishiki sur un yorikiri, et décroche ainsi son huitième yusho. Malheureusement, ce combat sera leur dernière rencontre; un fait qui est définitif lorsque Tochinishiki annonce sa retraite au basho suivant.

Perdant son rival ultime, Wakanohana a peut-être perdu de sa flamme mais il est tout de même second avec treize victoires au basho suivant de mai 1960, qui

voit son compère sekitori de la Hanakago, le maegashira 4 Wakamisugi, remporter son premier yusho avec quatorze victoires et une défaite; les deux camarades de heya étant interdits de pouvoir s'affronter.

Wakanohana gagne encore deux yusho après le retrait de Tochinishiki, mais il est clair que ses jours de gloire sont derrière lui à mesure que les kyujo s'accumulent. Au basho de mars 1962, il perd face à Tochihihikari lors de la première journée, et il annonce son kyujo en raison d'une affection au foie. Puis, juste avant le basho suivant de mai 1962, Wakanohana annonce formellement son retrait de la compétition. Avec cette annonce, l'une des ères les plus grandioses de l'histoire de l'Ozumo, l'Âge d'Or de Tochi-Waka s'achève, juste au moment où un nouvel âge d'or paraît s'annoncer avec l'avènement d'un rikishi du nom de Taiho.



Mark Buckton

Après avoir quitté les dohyo, Wakanohana hérite du toshiyori Futagoyama et fonde une nouvelle heya. En tant que Futagoyama oyakata, il développe toute une série de rikishi solides et appréciés, à commencer par Futagodake (plus tard komusubi) et son propre frère (plus tard ozeki) Takanohana, deux yokozuna que sont Takanosato et le second Wakanohana, tout comme le toujours populaire ozeki Wakashimazu.

En tant que Directeur des Opérations au sein de la Kyokai, il aide également son rival de toujours, Tochinishiki, devenu Kasugano oyakata, à devenir Président de l'Association.

Wakanohana succède ensuite à Tochinishiki, prenant lui-même la charge de Président de la Kyokai, et durant son mandat le Président Futagoyama fait en sorte que les rikishi suivent des procédures de

tachiai de manière régulière; on peut encore en voir une survivance aujourd'hui quand on entend le gyoji dire « Te-o-tsuite » (touchez vos mains) aux deux rikishi.

Après son retrait de l'Ozumo, Futagoyama confie les rênes de sa heya à son frère, l'ancien ozeki Takanohana qui fera ensuite entrer ses deux propres fils, Takanohana II et Wakanohana III

dans le sport et les amènera jusqu'au grade de yokozuna – en plus de l'ozeki Takanonami et des sekiwake Akinoshima et Takatoriki. L'héritage du premier Wakanohana se poursuit aujourd'hui dans l'Ozumo avec son neveu, l'ancien yokozuna Takanohana, qui dirige ce qui fut sa propre Futagoyama beya, qui porte aujourd'hui le nom de Takanohana beya.

Takanohana oyakata, à tout juste trente cinq ans, vient d'être nommé ce mois de février au poste de directeur adjoint à l'influente Division des Juges de la Kyokai. L'oyakata pourrait bien un jour être élu 'directeur' et à son tour, finir Président de l'Association – comme le fut son oncle.

Wakanohana Kanji

Né le :	16 Mars 1928
A :	Hirosaki, Préfecture d'Aomori (au moment où il rejoint l'Ozumo - Muroran, Hokkaido)
Nom :	Katsuji Hanada
Heya :	Nishonoseki - Shibatayama - Hanakago
Shikona :	Wakanohana (a changé de Wakanohana Katsuji pour Wakanohana Kanji, et le NO de WakaNOhana a changé de ノ pour 乃. 若ノ花 => 若乃花)
Débuts :	Novembre 1946
Débuts en juryo :	Mai 1949
Débuts en makuuchi :	Janvier 1950
Dernier basho :	Mai 1962
Retraite :	Mars 1993
Rang le plus haut atteint :	Yokozuna
Taille :	179 cm
Poids :	105 kg
Techniques favorites :	Hidari-yotsu, uwatenage
Toshiyori :	Futagoyama - Fujishima
Basho en makuuchi :	57 (546 victoires, 235 défaites, 4 nuls, 70 kyujo)
Ratio de victoires :	0.699
Yusho :	10
Sansho :	Shukun-sho - 2, Kanto-sho - 2, Gino-sho - 1